

Un aller retour en Grèce

Le chemin du retour 1

Ca y est le nouvel équipage est au complet , Minette a vite pris ses quartiers, tous prêts à tailler la route vers la Sicile, mais nous décidons de faire preuve de patience. Il n'y a pas de vent fort prévu, mais simplement il n'est pas bien orienté, juste dans l'axe de notre route. C'est une situation météorologique un peu particulière et en attendant quelques jours, le vent va revenir à la situation normale de NW, canalisé entre l'Italie et la Grèce et nous aurons le vent de travers sans avoir de bords à tirer.



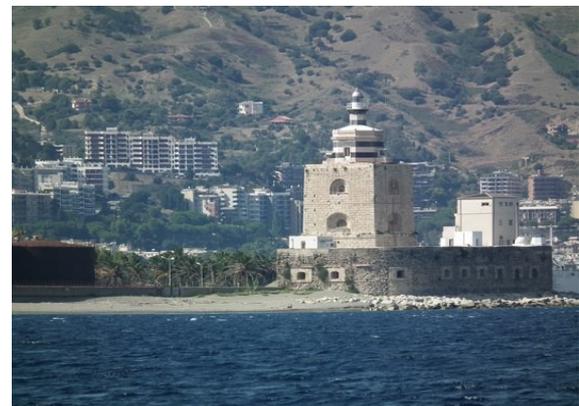
Après concertation nous établissons un petit planning pour occuper ces quelques jours. De Prévéza, nous faisons un saut dans le grand golfe d'Amvrakikos, où nous avons un de nos mouillages préféré dans le secteur qui porte en plus un joli nom : Koukouvitza à deux pas de la ville de Vonitza. Peu de bateaux s'aventurent dans le golfe et le mouillage est grand , pas de soucis de voisinage. L'eau y est un peu moins limpide qu'en pleine mer mais l'avantage c'est que sa température voisine avec les 30°, je ne mets même pas de shorty c'est pour dire !



Après avoir fait les pleins, nous nous élançons dans la traversée de la mer Ionienne. La météo est conforme aux prévisions. Le départ se fait sous spi pendant une demie journée et ensuite le vent tourne au secteur nord en se renforçant. Le bateau navigue vent de travers, et nous tenons une moyenne impressionnante – 7.5kt - pendant toute la nuit, ce qui va nous permettre d'avalier 138 milles en 24h sans avoir recours au moteur. C'est assez rare en Méditerranée. En arrivant à l'extrême sud de la " Botte " un contact avec Pierre, un ami régatier disposant d'informations météo précises, nous avise que nous allons avoir un épisode venté. Vu le calme plat régnant, je lui demande s'il ne s'est pas trompé de date ... que nenni !! Nous voilà avertis et effectivement la traversée de l'Italie sur la Sicile se fera avec deux ris et voilure réduite à l'avant à un train d'enfer nous faisant arriver à Taormine bien avant ce que j'avais prévu. Nous aurons quand même le loisir d'admirer l'Etna avec son petit panache de fumée, et nous prendre quelques bons paquets d'eau de mer dans la figure.



Nous retrouvons la baie de Taormine où nous étions passés au mois de mai. Cette fois nous sommes en pleine saison et il y a une grande quantité de petites embarcations au mouillage. Nous nous trouvons une petite place, et en fin de journée tout le monde rentre à la maison et nous ne resterons qu'une dizaine de voiliers ouf !! du calme pour pouvoir récupérer de ces 288 milles depuis la Grèce. Le lendemain matin une rapide consultation de la météo nous montre une situation favorable avec un soupçon de vent pour franchir le détroit de messine, ensuite les jours suivants le vent doit se renforcer. En voyant plusieurs bateaux partir nous décidons de faire de même. Le calme plat régnant nous partons au moteur. Ayant été un peu échaudé la veille, je demande à notre superviseur météo ce qu'il en pense. Malheureusement pour nous, étant pris par ses occupations professionnelles la réponse n'arrivera que quand nous aurons parcouru plusieurs milles. En réalité les prévisions précises (à l'échelle locale) prévoient un vent de 15 à 23 nœuds. Le calme étant toujours de mise et suivant le dicton : qui trop écoute la météo reste au bistot... nous continuons notre route. Malheureusement pour nous, le vent va s'établir rapidement et même au dessus des prévisions les plus pessimistes et nous aurons jusqu'à 31 nœuds de vent en pleine figure. Avec le courant



défavorable, et le vent contre nous inutile d'essayer de remonter à la voile. Nous sollicitons le

moteur qui va nous faire progresser à la vitesse d'un escargot (de mer) mais nous gagnons du terrain. Au départ la bonne humeur est de mise, Flo et Dédé mettent masque et tuba, mais petit à petit les paquets de mer et le vent refroidissent l'atmosphère. Heureusement pour nous à hauteur du phare de Messine le vent diminue, et le courant est devenu favorable. Nous allons passer juste au pic du courant montant 4,2 nœuds, ce qui va nous faire faire une pointe de vitesse sur le fond à 9,3 nœuds. Pendant quelques instants nous sommes sur un fleuve avec de gros remous et des tourbillons, c'est assez impressionnant.



Dès le détroit passé, le vent tombe, nous établissons les voiles mais pour peu de temps, la pétéole (calme plat) s'installe. Nous terminons au moteur qui aura fait cette fois une grosse journée jusqu'à Vulcano.

Le coucher de soleil sur les îles est superbe, et nous profiterons ensuite de la pleine lune qui nous éclairera jusqu'à notre arrivée au mouillage bien encombré !!!

Flo n'étant pas là au passage à l'aller, nous inscrivons au programme des activités l'ascension du cratère.

Nous attendrons quand même le début de soirée pour monter, car la chaleur est élevée. C'est toujours un plaisir de découvrir le panorama et d'être en contact avec le sol qui travaille, qui chuinte

en laissant échapper des fumées venant des entrailles de la terre. A notre retour nous sommes couverts de poussière grise, nous allons directement nous baigner à un endroit où

il y a un gros dégagement de bulles de gaz soufré. Quel plaisir en dehors de l'odeur..... Pour la suite du programme, nous visons Lipari, célèbre pour sa carrière de pierre ponce.

L'activité minière semble en berne, mais elle a été remplacée avantageusement par une activité touristique et nautique. Les bateaux s'entassent au pied de la carrière, mouillés sur du sable blanc avec une eau turquoise faisant



penser à un lagon tropical. Nous irons faire un petit tour à terre pour ramasser quelques pierres ponce et des obsidiennes qui viendront compléter notre collection de cailloux qui commence sérieusement à prendre de l'embonpoint. Nous quittons le mouillage en milieu de journée pour aller à la ville de Lipari. Nous sommes très déçus, depuis notre dernier passage tous les endroits où il était possible de mouiller ont été phagocités par des pontons flottants où pour



s'amarrer il vaut mieux avoir le portefeuille bien garni, il faut croire que plaisance rime trop bien avec aisance... Nous repartons donc nous mettre au mouillage à Porto Levante où notre jacuzzi naturel nous attend.

Comme il nous faut quand même penser à poursuivre la route, nous quittons Vulcano pour atteindre Céfalu après un bord de spi de plus de 40 milles dans des conditions parfaites. L'arrivée se fait à la tombée de la nuit, et nous laissons tomber notre ancre devant la

vieille ville bâtie au pied d'un massif rocheux imposant.



A bord la révolte n'est pas loin d'éclater , les nanas protestent 400 milles en 6 jours c'est trop ! Nous faisons donc un stop pour aller visiter la ville et nous dégourdir les jambes en passant d'une boutique à une autre.... ah ces filles !!

L'après midi, le bateau étant entouré d'une immense piscine, nous passons un bon moment dans l'eau avec ambiance musicale provenant d'un bateau " promène couillon " venu se mettre à proximité.

Le lendemain nous repartons sur Palerme

qui sera juste une escale technique pour refaire les pleins d'eau, de gasoil, et quand même nous jeter dans le gosier une pizza dont les Italiens sont les maîtres incontestés.

Comme nous n'avions pas pu à l'aller passer par les îles Egades à l'Ouest de la Sicile, d'un commun accord nous repartons de Palerme en mettant le cap vers Favignana. Grosse étape de 65 milles que nous allons boucler en moins de 10h, grâce à un vent beaucoup plus fort que prévu, mais dans le bon sens. Une grosse houle vient de l'arrière et à plusieurs reprises nous partons au surf , nous devons nous relayer fréquemment à la barre, notre monture est fougueuse, il faut la contrôler. Dès notre passage sous le vent de l'île nous retrouvons de l'eau lisse, nous glissons vers Punta Lunga où nous laissons tomber notre ancre dans une grande tâche de sable ce qui nous assure de sa bonne tenue.



Le mouillage est splendide, bien abrité et à 10 minutes à pied du port de Favignana situé sur la côte nord . Bien que ce soit le port principal il devient vite très inconfortable par vent de secteur nord, nous restons donc dans notre petit paradis en attendant que le vent se calme.

Favignana a eu pendant de nombreuses années une activité économique tournée sur la pêche du

thon. Malheureusement après de nombreux abus les thons ont quasiment disparu , il ne reste de la pêche traditionnelle avec les pièges et la chambre de la mort au bout qu'un musée et des images....



Demain nous quitterons la Sicile pour une nouvelle traversée qui nous ramènera sur le sud de la Sardaigne,et nous rapprochera un peu plus de Port Leucate notre terminus, mais ceci est une autre histoire.....

A bientôt pour la suite. Tout l'équipage du Sapéto'q

